

**L'analyse des enjeux énonciatifs dans le discours politique français,
Le cas du débat présidentiel de l'entre-deux-tour de 2012**

Chikh TALBI

L'Université d'Oran 2, talbichikh@yahoo.fr

Soumis le : 23/04/2019

révisé le : 14/09/2021

accepté le : 29/05/2022

Résumé

L'analyse porte sur le face à face entre François Hollande (désormais FH) et Nicolas Sarkozy (NS), lors de l'élection française qui s'est déroulée le 2 mai 2012. L'objectif de cette étude est d'analyser les différents enjeux énonciatifs et les marques de subjectivité dans les discours des deux candidats dans ce débat décisif avant le 2^{ème} tour. Nous étudierons entre autres, l'emploi du pronom « je » et les différents déictiques spatiaux temporels et les modalisateurs comme des éléments révélateurs de cette énonciation.

Mots-clés : Enonciation, « je », modalisateurs, discours politique, contexte.

تحليل مختلف إشكالات الملفوضية في الخطاب السياسي الفرنسي، حالة المناظرة الرئاسية بين الجولتين عام 2012

ملخص

تتمحور هذه الدراسة حول كيفية عرض المرشحين للرئاسة لانطباعاتهم الشخصية في خطاباتهم، خلال تفاعلهم أثناء هذه المناقشة. يركز موضوع البحث على اللقاء المباشر بين فرانسوا هولاند ونيكولا ساركوزي، أثناء الانتخابات الفرنسية التي جرت في 2 مايو 2012. الهدف منه هو تحليل علامات الذاتية وإشارات التصريح في خطابات المرشحين خلال المناقشة الأخيرة لما بين الدورين إذ يتعلق الأمر بتحديد مختلف إشكالات التصريحوكيفية استخدام الضمير المتكلم "أنا" ومختلف العناصر المكانية والزمنية والذاتية كعناصر معبرة عن هذا الخطاب.

الكلمات المفتاحية: إعلان، استخدام الضمير "أنا"، ذاتية، خطاب، سياق.

**Analysis of enunciative issues in French political discourse
The case of the presidential debate between the two rounds of 2012**

Abstract

The analysis focuses on the face-to-face meeting between François Hollande (now FH) and Nicolas Sarkozy (NS), during the French election that took place on May 2, 2012. The objective of this study is to analyze the different stakes and marks of subjectivity in the speeches of the two candidates during this decisive debate before the 2nd round. We will study among others, the use of the pronoun "I" and the different temporal spatial deictics and the modellers as revealing elements of this enunciation.

Keywords: Enunciation, "I", modellers, discourse, context.

Auteur correspondant: Chikh TALBI, talbichikh@yahoo.fr

Introduction:

Nous avons recours, de plus en plus, à interagir, à discourir à nous mettre d'accord ou non, à nous disputer avec les autres par le pouvoir que nous donnent la langue et la parole.

En effet, le but de tout échange linguistique avec l'autre, plus que le transfert des informations, est d'interagir dans une situation de communication. C'est pourquoi toute activité de parole porte sur des visés diverses: informative, argumentative et communicative, mais aussi sur d'autres visées énonciative et pragmatique. La valeur énonciative du discours suppose inéluctablement la présence d'un locuteur et d'un auditeur dans un contexte précis où l'un a l'intention d'influencer l'autre. À partir de là, le langage est une activité qui permet au locuteur de se situer par rapport à son allocutaire, au monde qui l'entoure, à son énoncé et à celui des autres.

Notre corpus d'étude est le face à face final qui a précédé l'élection présidentielle française de 2012 et qui a opposé François Hollande (FH) à Nicolas Sarkozy (NS) après un premier tour où tous les autres candidats sont éliminés. Si nous avons privilégié ce débat dans cette étude sur l'énonciation, c'est parce qu'il présente un objet d'étude opportun. Ce débat politique regroupe les deux interlocuteurs finalistes qui se font face et qui sont mis de ce fait, dans une situation dialogique souvent conflictuelle dans laquelle ils expriment leurs idées, leurs sentiments en s'engageant dans une activité médiatique de communication.

La problématique qui nous oriente dans cette recherche est autour de différents enjeux énonciatifs qui ont marqué les discours du débat de l'entre-deux tours de 2012 en nous focalisant sur les réactions subjectives des deux débatteurs et l'ancrage de leurs discours dans le contexte socio-économique que vivent les Français en 2012. Nous nous intéressons également, sur l'impact de la communication médiatique du débat sur l'aspect énonciatif des discours résultants.

L'hypothèse qui pourrait émaner de cette interrogation suppose que le débat présidentiel serait d'abord une interaction sur le contexte économique et social qui a marqué la vie des Français en 2012. La supériorité dans ce débat serait pour celui qui va mener un discours persuasif (raisonnable et/ou émotionnel) pour pouvoir gérer les questions surtout économique et sécuritaire du pays et qui montrerait sa capacité de s'imposer comme sujet en assurant sa crédibilité auprès de l'auditoire par sa personnalité, ses mœurs et son état d'âme.

Par conséquent, le but de cette recherche est de mener une analyse qui est basée sur l'étude des relations entre les éléments de discours politique et la situation dans laquelle ce discours en particulier s'est prononcé à savoir l'émetteur, le récepteur et le contexte de communication qui englobe des circonstances spatio-temporelles. Elle s'intéresse également à démontrer la dimension individuelle et subjective du langage dont le locuteur est au centre de l'énonciation par les indices linguistiques qui lui permettent de se situer par rapport au contexte de production comme les éléments personnels, les pronoms et les déterminants, les embrayeurs, les modalisateurs, les déictiques spatio-temporels, les connecteurs logiques, l'emploi de temps, etc.

Nous nous sommes inspiré, dans le cadre de ce travail, des travaux et des analyses qui se sont penchés sur la même question qui touche le discours médiatique et les questions liées à l'énonciation. Nous nous sommes appuyé sur les travaux de quelques linguistes, figures de proue, qui développent des théories sur l'énonciation telles que Benveniste (1966 et 1974), Maingueneau (1981) et Orecchioni (1999), Anscombe et Ducrot et autres dont les études reposent sur les aspects subjectif, pragmatique et communicatif.

1-Le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française:

Notre étude porte sur le débat politique télévisé qui est devenu une tradition dans les grandes démocraties du monde. Ce qui m'intéresse essentiellement dans cette étude, est ce type du discours politique qui est devenu par l'usage médiatique, un genre différent et particulier et qui fait partie de la grande famille des discours politiques et des discours médiatiques et plus spécifiquement des discours télévisés⁽¹⁾.

Le champ de ma recherche s'est particulièrement orienté vers le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle en France, comme un exercice discursif et médiatique souvent conflictuel qui regroupe deux candidats de taille. Ce face-à-face télévisé avant l'élection présidentielle est devenu ancré dans les traditions politiques dans tous les pays démocratiques après le premier en son genre qui date de 1960 aux élections américaines, entre R. Nixon et J.F. Kennedy. Depuis, les face-à-face politiques se sont enchaînés pour permettre aux citoyens de suivre la dynamique de la politique de leur pays à travers les discours prononcés par les candidats par rapport aux questions importantes.

Dans ce travail, nous avons cherché, les différents enjeux énonciatifs qui caractérisent les interactions communicative et discursive des deux candidats lors de cette rencontre. Cette étude repose sur un corpus constitué de la transcription scripturale du débat télévisé du 3 mai 2012 reproduit par le monde.fr⁽²⁾. A travers ce corpus, nous menons un travail qui permet d'encadrer cette étude sur l'aspect linguistique et discursif en nous appuyant sur des logiciels lexicométriques tels que : Tropes, Lexico 3, Antidote 9. En effet, il s'agit d'analyser et de comparer les vocabulaires des duellistes en nous référant à des statistiques qui mettent en valeur les expressions et les termes employés par leurs degrés de récurrence et/ou de rareté.

D'emblée, nous allons entreprendre ce discours politique comme une entité énonciative et pragmatique dans la mesure où il est produit par des sujets dans l'intention de faire réagir les interlocuteurs dans un contexte spatio-temporel particulier. Nous visons l'importance du contexte socioéconomique où vivent les interlocuteurs dans la construction des stratégies de persuasion et de production du discours. Nous essayons de comprendre la relation qui lie ce discours produit aux conditions de sa production.

2-Le cadre théorique: les Principes généraux de la linguistique énonciative:

Dans la tradition structuraliste, héritée de Saussure, la langue s'opposant à la parole est considérée comme le seul objet d'étude de la linguistique. Elle est le produit d'un héritage, un trésor, un tissage social. Considérée comme un système de signes, elle représente un code grammatical et lexical consistant sans prendre en compte les situations de discours. Cependant, les linguistes de l'énonciation vont prendre en considération les éléments extralinguistiques qui interviennent dans le discours notamment l'énonciateur, l'allocutaire et la situation d'énonciation (le contexte spatiotemporel) dans laquelle l'énoncé se produit.

La linguistique énonciative ne renie pas complètement l'héritage structuraliste, car c'est une étape inévitable dans la réflexion linguistique. Cependant, elle étudie le langage mis en situation par l'activité d'un énonciateur. Donc, c'est la langue dans son utilisation effective qui est prise en considération au détriment de sa nature purement phrastique et grammaticale.

La différence entre la linguistique structurale et la linguistique énonciative est due au fait que les postulats de départ sont différents. Les questions que se posent les deux courants ne sont forcément pas les mêmes. Les structuralistes se sont demandés sur la connexion des formes linguistiques selon un découpage en phonèmes, lexèmes, morphèmes, syntagmes. De leur part, les linguistes énonciativistes se sont interrogés plutôt sur les formes linguistiques qui se mettent en situation et comment elles sont prises en charge par des énonciateurs.

2-1- L'énonciation et l'énoncé selon Benveniste:

E. Benveniste a posé, dans son article « *La nature des pronoms* » (1956), les jalons de la théorie énonciative sans la nommer. Dans l'article « *l'appareil formel de l'énonciation* » (1970), il explique les fondements de l'énonciation proprement dite. Il se réclame du structuralisme de Saussure et rend hommage à Roman Jakobson. Cependant, il remet en question la dichotomie langue/parole introduite de façon opératoire par Saussure. Il a dit en l'occurrence que « *rien n'est dans la langue qui n'ait d'abord été dans le discours* ».

Benveniste a donné une définition à l'énoncé selon laquelle c'est le produit d'un énonciateur au cours d'un acte d'énonciation et dans une situation donnée. Selon lui, l'énoncé est «*la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel de l'énonciation*»⁽³⁾.

Par les travaux de Benveniste (1966-1974) qui ont mis l'accent sur la présence de «l'homme dans la langue» la théorie de l'énonciation a désormais connu un essor en France.

Benveniste affirme que « par le langage que l'homme se constitue comme «sujet» ; parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d'«égo»»⁽⁴⁾.

La définition d'E. Benveniste privilégie le pôle de l'énonciateur en s'intéressant à la relation du locuteur à la langue : « *l'énonciation suppose la conversion individuelle de la langue en discours* »⁽⁵⁾. Ceci suppose que l'acte d'énoncer peut être envisagé sous différents aspects, celui qui l'intéresse le plus, concerne la détermination du cadre formel de sa réalisation.

En parlant d'acte individuel, il présente le locuteur comme premier paramètre dans les conditions de l'énonciation, il transforme la langue en discours: «*après l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours*»⁽⁶⁾.

Cette réalisation individuelle est considérée aussi comme une « *appropriation* » de la langue par le choix des différents indices qui vont permettre à l'individu de se définir comme locuteur et de poser l'autre comme allocutaire : «*En tant que réalisation individuelle, l'énonciation peut se définir, par rapport à la langue comme un procès d'appropriation*»⁽⁷⁾.

Enfin, l'énonciation permet au locuteur d'exprimer sa vision du monde, sa préférence, ses sentiments dans son énoncé. Cela indique la présence du sujet parlant dans son discours, allant des pronoms personnels, des démonstratifs, des modalisateurs, etc.

2-2-Le surgissement du sujet:

Benveniste parle, de la subjectivité du langage qui se définit comme étant «*l'unité psychique*» c'est-à-dire que le sujet se définit par sa subjectivité qui, elle, se définit par la permanence de sa conscience (incarnée par le «je»). Pour lui, la subjectivité «*est la capacité du locuteur à se poser comme «sujet» et cela à travers la langue «c'est dans et par le langage que l'homme se constitue en sujet*»⁽⁸⁾.

Or, cette conscience de soi implique nécessairement l'existence de l'autre. Les deux instances du discours «je »et «tu » se complètent, fondent le dialogue qui est la condition de la communication humaine.

«*Le langage n'est possible que parce que chaque locuteur se pose comme sujet en renvoyant à lui-même comme «je » dans son discours. De ce fait, «je » pose une autre personne, celle qui, tout extérieure qu'elle est à « moi » devient mon écho auquel je dis « tu » et qui me dit «tu»*»⁽⁹⁾.

La problématique de l'énonciation est reliée à celle de «la subjectivité dans le langage ». Elle met l'accent essentiellement sur la présence de l'homme dans la langue par l'étude des différentes unités linguistiques qui sont des «*indices spécifiques* »à travers lesquelles le locuteur énonce sa position (par rapport au monde et par rapport à l'autre)⁽¹⁰⁾.

2-3- L'énonciation discursive et la pragmatique:

L'énonciation de discours se définit comme «*toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière*»⁽¹¹⁾. La notion de discours installe la relation dialogique. Dans son article «*la nature des pronoms*», E. Benveniste précise qu'avec les pronoms, on a aussi l'insistance sur la réintroduction de la situation d'allocution. Nous citerons également Ducrot, qui s'inspire des philosophes du langage Austin et Searle. Celui-ci montre l'importance de la situation discursive et de la pragmatique. Il intègre la composante pragmatique à la sémantique d'une façon qu'«*On ne peut décrire les énoncés sans faire référence aux conditions d'énonciation* ».

R. Laffont et F. Gardes-Madray précisent à propos de ce référent situationnel qu'il comprend «*les conditions de production et de réception du message liées à la situation de l'émetteur et du récepteur, mais aussi des facteurs parasites susceptibles de troubler le*

déroulement du message»⁽¹²⁾ d'où la nécessité de prendre en considération les conditions de réception et de production du message. Ils ajoutent que «la communication linguistique est en même temps toujours en situation, elle est conditionnée par la réalité qui existe en dehors de nous et à laquelle elle se réfère»⁽¹³⁾. Toutes ces réflexions ont annoncé le passage inévitable de la linguistique du syntagme et de la phrase vers la linguistique du discours.

2-4-L'énonciation chez Orecchioni:

Pour Kerbrat-Orecchioni, l'énonciation se définit dans la «recherche des procédés linguistiques (*shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.*)» par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (*problème de "la distance énonciative"*).

Orecchioni propose de complexifier le schéma de communication de Jakobson par un enrichissement du cadre énonciatif. Elle prend en compte, en plus des six éléments fondamentaux de la communication, d'autres paramètres en relation avec l'opération d'encodage/décodage, les compétences linguistiques, idéologiques et culturelles des partenaires de l'échange ainsi que les contraintes de l'univers du discours et les déterminations psychologiques.

A la suite de cette conception discursive de la langue, la linguistique de l'énonciation a pour but de décrire les relations qui se tissent entre l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif, à savoir d'une part, l'émetteur et destinataire(s) et d'autre part, la situation de communication qui révèle les circonstances spatio-temporelles y compris les conditions générales de la production/réception du message (nature du canal, contexte sociohistorique, contraintes de communication, etc.).

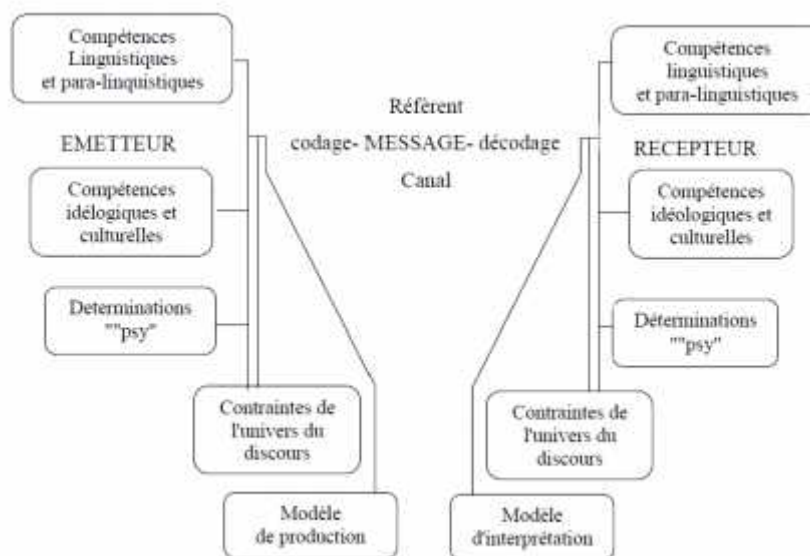


Figure 1 : schéma de la communication selon Kerbrat-Orecchioni⁽¹⁴⁾

Elle donne ensuite les différents éléments de la communication (les différents moments de l'acte de communication) qui déterminent le discours dans sa nature communicative et interactive.». Elle affirme que «tout discours suppose un échange » et que «parler, ça se fait à deux au moins »⁽¹⁵⁾.

a-L'allocation: le terme renvoie à «tu» auquel on s'adresse. La présence de l'autre exerce une influence sur tous les processus d'encodage.

b-L'interlocution: l'alternance locuteur/récepteur dans la mesure où tout acte de communication sollicite une réaction, une réponse surtout quand on pose une interrogation.

c-L'interaction: sont toutes les influences que les partenaires de l'acte de communication exercent les uns sur les autres et qui conduisent, qui obligent le sujet parlant à constamment ajuster son discours (co-construction du sens).

Elle conclut en disant que «parler c'est interagir» c'est-à-dire agir l'un sur l'autre pas

forcément d'une façon contradictoire . Elle ajoute que « *la communication n'est plus conçue comme linéaire et unilatérale, mais comme incorporant des mécanismes d'anticipation et de rétroaction et comme un processus où émission et réception sont en relation de détermination mutuelle.* »⁽¹⁶⁾.

3-Les éléments de l'analyse énonciative:

3-1-Embrayeurs et/ou déictiques:

On envisage dès le début le problème d'appellation soulevé par G. Kleiber⁽¹⁷⁾ dans son ouvrage «*déictique, embrayeurs, token-reflexives, symboles indexicaux, etc., comment les définir ?* ». Considérés comme des synonymes, les mots déictiques ou embrayeurs, traduits en français du mot anglais «*shifter* » qui correspond beaucoup plus à une «*classe de mots dont le sens varie avec la situation* ». Dans les deux cas, il est important de prendre en considération certains paramètres constitutifs de la situation d'énonciation.

« *Les déictiques sont des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence. La spécificité du sens indéxal est de « donner » le référent par le truchement de ce texte.* »⁽¹⁸⁾.

Ce que font les interlocuteurs, c'est désigner les objets ou les personnes qui constituent la réalité extralinguistique, c'est ce que Jakobson appelle « *fonction référentielle* ». Il s'agit en effet de *l'ensemble des mécanismes qui font correspondre à certaines unités linguistiques certains éléments de la réalité extralinguistique* »⁽¹⁹⁾.

De là, nous avons plusieurs définitions des déictiques qui s'appuient sur la notion de référence. Orecchioni⁽²⁰⁾ propose la définition suivante :

« *Ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir :*

- *Le rôle que tiennent dans l'énonciation les actants de l'énoncé.*
- *La situation spatio-temporelle du locuteur et éventuellement de l'allocutaire ».*

Pour Kleiber, ce sont des unités linguistiques «*dont le sens implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation pour trouver le référent* »⁽²¹⁾. Ces termes sont utilisés d'une manière générale pour renvoyer soit aux actants (énonciateurs et destinataires), soit aux circonstances de l'énonciation : circonstances de lieu (appelés embrayeurs spatiaux) ou du temps (embrayeurs temporels).

Pour Maingueneau, les déictiques renvoient uniquement aux indices spatio- temporels et sont donc inclus dans la classe des embrayeurs à côté des pronoms personnels :

« *À côté des personnes, il existe d'autres embrayeurs, les déictiques dont la fonction et d'inscrire les énoncés-occurrences dans l'espace et le temps par rapport au point de repère que constitue l'énonciateur* »⁽²²⁾.

3-2-Les différents embrayeurs:

Les embrayeurs sont de différentes natures, elles recouvrent tous les éléments qui suscitent une référence situationnelle, tels que les pronoms personnels de première et deuxième personne et les possessifs qui leurs correspondent (mon, ton, le sien...), les désignations démonstratives (ce, ça + nom...), les adverbes et les locutions adverbiales locatives et temporelles (ici, maintenant...)

3-2-1-Les pronoms liés à la personne:

Ils regroupent d'une part, les pronoms personnels je/tu - nous/vous et d'autre part, les pronoms et adjectifs possessifs qui ont une relation avec ces personnes. Benveniste voit dans l'emploi des deux pronoms personnels « je » et « tu » une référence particulière car, selon lui , les deux pronoms n'ont pas une signification stable et ne peuvent être compris que dans leur situation d'énonciation, alors, ils sont des réalités de discours.

Il propose la définition suivante : « *Je est l'individu qui énonce la présente instance de discours contenant l'instance linguistique je* », par conséquent, en introduisant la situation d'« *allocution* », on obtient une définition symétrique pour tu, comme l'« *individu allocuté dans la présente instance de discours contenant l'instance linguistique tu* »⁽²³⁾.

3-3-La localisation ou les déictiques spatio-temporels:

La localisation se fait à travers des mots qui peuvent inscrire l'événement dans l'espace et dans le temps en prenant comme référence le point de repère que constitue l'énonciateur. Ils sont des traces du cadre spatio-temporel. Benveniste éclaircit dans cette citation:

« Ce sont les indicateurs de la deixis, démonstratifs, adverbes, adjectifs, qui organisent les relations spatiales et temporelles autour du "sujet" pris comme repaire: "ceci, ici, maintenant", et leurs nombreuses corrélations "cela, hier, l'an dernier, demain", etc. ⁽²⁴⁾.

3-3-1-Le temps:

Les déictiques temporels permettent d'exprimer le temps en localisant l'événement par rapport à un moment pris comme référence, c'est le moment d'énonciation, «le moment où l'énonciateur parle». Orecchioni considère que le choix d'une forme temporelle (passé/présent/futur) est de nature déictique, car ce choix se fait selon différents axes qui «mettent en jeu la façon (toute subjective) dont le locuteur envisage le procès(...), considéré dans son déroulement ou dans son achèvement "enfoui dans le passé " ou au contraire relié à l'activité présente » ⁽²⁵⁾.

3-3-2-L'espace:

Le point de repère se situe alors par rapport à la place qu'occupe l'énonciateur au moment de l'énonciation. Il existe plusieurs types de déictiques spatiaux:

a-Les démonstratifs et les présentatifs:

La répartition des éléments de la classe des déterminants (ce.../ (ci/là)), se fait selon l'axe proximité/éloignement comme les adverbes de lieu, « là », « ici », qui marquent la proximité et « là – bas » pour signifier l'éloignement. Il y a d'autres formes composées comme : celui-ci/là, celle-ci/là, ceux-ci/là, celles-ci/là et la forme neutre ceci/là.

Les présentatifs sont des éléments linguistiques qui servent à présenter un référent, à signaler son existence, Grevisse l'indique ainsi : « des mots ou expressions qui permettent de désigner quelqu'un ou quelque chose en rapport avec la situation ».

Dominique Maingueneau, comme C. Kerbrat. Orecchioni cite: *voici* et *voilà* comme des présentatifs de type particulier.

b-Les éléments adverbiaux:

L'emploi des expressions telles que (Près (de)/loin (de), devant/derrière, en haut/en bas ; à gauche/à droite) est pour désigner la position relativement exacte du locuteur, ainsi s'il change de place, leur interprétation change corrélativement

3-4-La modalisation intensificatrice du discours :

Un discours qui vise à motiver un auditoire est un discours enthousiaste, séduisant, qui frappe les esprits. Pour cela, le locuteur politique, pour gagner l'adhésion de son auditoire, emploie divers indices sous forme d'ornements du discours. Cela consiste au fait de ne pas se contenter seulement d'énoncer ses arguments, dans son discours, mais de les embellir dans le but de le rendre plus attractif et plus marquant et gravé dans la mémoire de l'auditoire pour arriver à éveiller l'intérêt chez lui.

Ces ornements discursifs prennent souvent la forme de l'utilisation de différents modalisateurs.

En effet, ces modalisateurs jouent le rôle démarqueurs qui affichent l'attitude et l'adhésion du locuteur face à son énoncé, à son interlocuteur et à la situation d'énonciation.

Selon Franck (2000 : 21)

«Un modalisateur est une expression linguistique, un morphème, un procédé typographique, ou bien un phénomène prosodique, qui marque le degré d'adhésion du sujet de l'énonciation à l'égard du contenu des énoncés qu'il profère. Cette adhésion peut être forte, moyenne, faible, ou bien nulle dans le cas du rejet » ⁽²⁶⁾.

La langue offre un choix infini d'éléments destinés à cet usage, et comme nous le verrons par la suite, les participants du face à face étudiés ne vont pas se priver de s'en servir.

Je propose d'observer certains modalisateurs qui, d'après la théorie de l'énonciation, marquent la subjectivité et la modalisation du sujet parlant dans le discours, comme le note Charaudeau :

«La modalisation ne constitue qu'une partie du phénomène de l'énonciation, mais elle en constitue le pivot dans la mesure où c'est elle qui permet d'explicitier ce que sont les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur, à lui-même et à son propos»⁽²⁷⁾.

Parmi les modalisateurs, je propose d'observer notamment les adjectifs et les adverbes insérés dans le discours pour l'intensifier et le rendre plus émotionnel et plus attractif, pour attirer plus l'attention des destinataires. Observons, par la suite, quelques exemples qui suivent, tout en essayant d'imaginer à quoi les phrases ressembleraient, si elles n'étaient pas ornées d'adjectifs et d'adverbes.

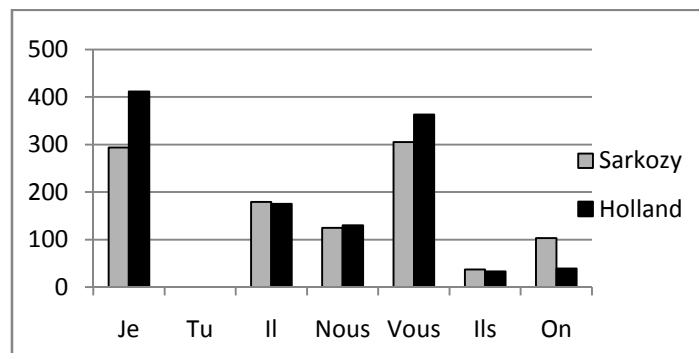
C'est ainsi qu'un téléspectateur gardera en mémoire beaucoup plus facilement une phrase qui contient des modalisateurs, car en insérant un adverbe le locuteur donne une autre dimension à son énoncé, un dynamisme et une force qui vont marquer les esprits en rendant l'énoncé beaucoup plus séduisant. Le choix du modalisateur dépend de l'impression et du sentiment que le locuteur souhaite laisser chez l'auditoire.

4-L'analyse des enjeux énonciatifs dans le débat de l'entre-deux tours de 2012:

L'analyse énonciative du discours politique médiatique du débat montre la tenue subjective de chaque candidat, ses choix personnels et son rapport social avec l'auditoire. La subjectivité du discours ne laisse pas l'auditoire indifférent. L'emploi des pronoms personnels et les modalisateurs donne une intensité émotive au discours politique électoral et détermine une certaine position et certaines relations qui pourraient lier les interlocuteurs.

La subjectivité du locuteur politique est incarnée d'abord par l'image de soi qu'il voulait afficher (son éthos) et elle est exprimée clairement par l'emploi du pronom personnel «je».

C'est une sorte d'appropriation du discours que l'on trouve souvent dans le discours politique médiatique. Le pronom le plus utilisé par les deux candidats est le « je », car dans ce débat présidentiel, l'effort déployé par le candidat est optimal pour se présenter comme un bon président et montrer une image positive aux téléspectateurs. Une analyse lexicométrique nous montre cette supériorité de l'emploi du pronom « je » et « vous » par rapport aux autres pronoms:



Histogramme 1 : L'utilisation des pronoms dans l'ensemble du débat (logiciel Tropes)

Commentaire:

Dans ce débat, nous remarquons que FH est celui qui a utilisé le plus le pronom « je » (33.9% contre 26.1% pour NS) parce qu'il est le candidat le moins connu et il doit montrer à chaque fois sa capacité en tant que challengeur, de se démarquer par ses propos et ses propositions par rapport à son adversaire pour attirer l'attention et l'adhésion des téléspectateurs. Nous pouvons constater, à travers le taux d'emploi des pronoms personnels ci-dessus, l'importance de la tenue subjective et personnelle dans le discours du débat politique et son caractère dialogal qui justifie la même importance de l'emploi de la 2ème personne du pluriel « vous ». Cela peut être expliqué aussi par la nature interactionnelle et conflictuelle de ce débat qui sert pour un candidat à se procurer une certaine victoire symbolique et à avoir le dessus sur l'autre au niveau de son discours. Quoique le débat donne

l'air de conflit et de divergence, les débatteurs reconstruisent inévitablement leurs discours par rapport à leurs interactions. En effet, cet échange entre les deux interlocuteurs installe une certaine coopération, une sorte de collaboration implicite qui donnent lieu à une co-construction de leurs discours.

Roitman, (2015) ⁽²⁸⁾ explique que l'utilisation du pronom personnel « je », comme un élément primordial pour désigner l'ethos chez les deux candidats, doit être étudié dans la distinction entre l'ethos-dit et l'ethos-montré.

Les je –dits : renvoient aux êtres du discours (les protagonistes de l'interaction). Ils donnent l'image discursive des personnalités des débatteurs, mœurs, opinions, leurs projets politiques.

Les je-montrés renvoient aux sujets empiriques où les débatteurs doivent maîtriser, prendre la parole. Ils sont plus fonctionnels. Ils positionnent les sujets parlants dans l'événement de communication.

Exemples :

*FH : **je** dois dire [je-montré] ce soir quel président je serai [je-dit] si les Français m'accordent leur confiance.*

*FH : **J'en arrive** [je-montré] au droit de vote après cette digression. Sur le droit de vote, c'est une position que je défends [je-dit] depuis des années.*

*NS : **Je ne suis** pas votre élève [je-dit]. J'y répondrai [je-montré] après vous avoir dit ce que j'ai à vous dire [je-montré].*

Roitman, M. (2015) a pu classer les différents types de « je-dit » qui relèvent à des différents ethos chez les candidats dans la grille suivante :

a- Les je-forts : sont associés à l'action et à la force

b- Les je-idéologues : sont associés aux visions politiques, souvent négociées et questionnées par l'autre.

c- Les je-humbles : sont associés au rapprochement de peuple, être respectueux et d'admettre la difficulté de la tâche

d- Les je-volontés : sont associés à la volonté de l'un ou de l'autre de faire le changement, de gérer les situations, de moderniser le pays, etc.

Exemples :

*FH : « **je veux être** le président qui redressera la production, l'emploi, la croissance ».*

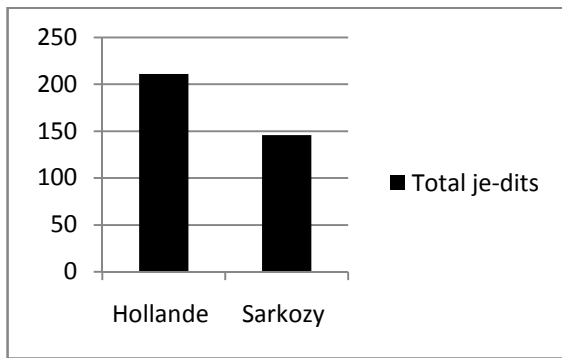
*NS : « **Je veux mobiliser** l'argent public, pas pour ceux qui ont déjà un emploi, pour ceux qui en ont besoin d'un ».*

e- Les je-rassemblements ont été les plus remarquables au début et à la fin du débat. Chacun des candidats réclame l'ethos de rassemblement qui semble, dans ces élections, avoir une importante valeur symbolique, comme dans cet extrait :

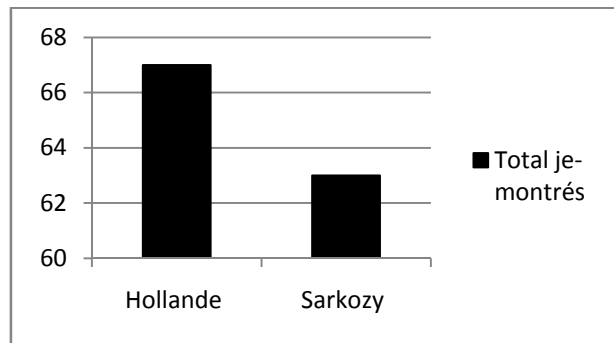
Exemples :

*NS : « Le rassemblement c'est quand on parle au peuple de France, à tous les Français. **Je** ne suis pas l'homme d'un parti, je ne parle pas à la gauche. Hier, je me suis adressé à tous les Français. »*

*FH : « [...] **je** veux revenir sur le rassemblement, parce que je pense, comme vous, que c'est une notion essentielle pour notre pays.*



Histogramme2: Total je-dits (Roitman, M., 2015)



Histogramme3: Total je montrés (Roitman, M., 2015)

Commentaire:

Comme le montrent ces deux histogrammes, l'analyse du dit débat montre que FH domine surtout dans les ethos liés aux je-dits et les je-montrés qui sont attachés aux mots comme rassemblement, respect, modestie, sincérité et fidélité, volonté politique, action, etc.), alors que NS domine dans les je-autorités comme tous les mots attachés aux : gouvernance, expérience, autorité, pouvoir, etc.

L'ethos auquel les candidats voulaient se conformer sensément concerne l'image du président qui se dote de la décision, de la force pour réaliser ses projets, d'avoir des perspectives politiques et porte les valeurs de la République en plus qu'il a le caractère humble et la capacité d'écouter le peuple et d'installer un dialogue avec tout le monde y compris avec ses adversaires politiques.

4-1-La subjectivité comme caractère de la communication médiatique:

Le débat politique télévisé ne donne pas ce temps précieux pour expliquer, analyser et argumenter dont un homme politique a souvent besoin pour étayer son point de vue. Donc, il est soumis à montrer son habileté d'éloquence et sa prestation qui correspond surtout à promouvoir son image et avoir recours à la persuasion affective selon trois qualités d'ethos dont la théorie d'Aristote confère: *phonésis*(la compétence, la sagesse et l'intelligence) *l'arète* qui indique l'honnêteté, la vertu, et *l'eunoia* qui indique la bienveillance envers autrui, ou bien la volonté d'agir dans l'intérêt d'autrui.

4-1-1-Image affichée dans le discours:

Dans ce débat présidentiel, l'effort déployé par le candidat est optimal pour se présenter comme un bon président et monter une image positive aux téléspectateurs. Le but est d'afficher une image qui va gagner l'adhésion des auditeurs et les urnes ensuite. L'image que FH renvoie dans cet extrait est une facette de l'image que le candidat se fait de lui-même en tant qu'un éventuel président, une image pondérée et juste. Quant au président sortant Sarkozy, il se montre comme quelqu'un d'autoritaire, qui a l'expérience et qui connaît bien les dossiers. Pour ce faire, les deux candidats préfèrent en utilisant les pronoms liés directement à leurs personnes.

FH: «Moi président d'la République, j'essaierai d'avoir de la hauteur de vue pour fixer les grandes orientations : les grandes impulsions, mais en même temps je n'm'occuperai pas de tout et j'aurai toujours le souci de la proximité avec les Français »

NS :« J'ai beaucoup réfléchi avant d'être candidat. Si je le suis, c'est parce que j'ai la passion de la France et que je souhaite vous conduire dans ce monde difficile pour les 5 années qui viennent. »

4-1-2-Image attribuée:

C'est une construction d'une image négative attribuée à l'adversaire pour lui contester son ethos de crédibilité et d'identification. Dans son discours, l'homme politique a recours aux expressions claires en critiquant son adversaire (image attribuée dans le discours), soit de façon plus indirecte en critiquant sa conduite et son comportement (image attribuée par le discours). Dans ce cas, l'utilisation du pronom « Vous » est souvent utilisé pour indiquer

clairement son interlocuteur. Ces deux passages sont choisis pour montrer cette image attribuée autour du mot rassemblement qui a été évoqué depuis le début du débat.

NS: « (...) Quand Monsieur Axel Kahn, aujourd'hui, cet après-midi, candidat socialiste dans le 7^e arrondissement de Paris compare le rassemblement du Trocadéro d'hier pour la fête du Travail au congrès de Uremberg. Est-ce l'esprit de rassemblement ? **Avez-vous** condamné ce propos profondément choquant ?

FH : « Et si vous **avez** le sentiment que pendant 5 ans vous avez rassemblé tous les Français, **vous** ne les avez divisés, **vous** ne les avez pas opposés, vous n'avez pas montré celui-ci du doigt, celle-là de certaine distance, alors je voudrais quitus. Mais je sais que les Français ont eu ce sentiment, d'avoir toujours à être soumis à des séparations, à des clivages. »

4-1-3-« Moi président de la République » la subjectivité en échos de FH:

L'auto reprise de FH par la fameuse expression « *Moi président de la République* » est devenue emblématique comme celle qui a été prononcée par Valéry Giscard d'Estaing dans le débat de 1974 contre François Mitterrand : « *Vous n'avez pas monsieur Mitterrand le monopole du cœur* ». Cette anaphore a manifestement marqué la subjectivité de FH par le pronom personnel « moi ». Il joue sur cette réitération afin de charger son ethos par des images positives tout en attribuant, implicitement, en même temps, à son adversaire que des images négatives.

Quelques images positives affichées de FH	Quelques Images négatives implicites attribuées à NS
-« Je respecte, je considère les Français --« je ferai fonctionner la justice de manière indépendante. -« je laisserai cela (nommer les directeurs des chaînes de télévision publique) à des instances indépendantes/ -« je ferai en sorte que mon comportement soit à chaque instant exemplaire.	- « je ne veux pas être président de tout, responsable de rien. -« je n' serai pas un chef de la majorité (je ne recevrai pas les parlementaires de la majorité à l'Élysée » -« je ne traiterai pas mon Premier ministre de collaborateur/ ».

4-2-La subjectivité à travers l'argument de paralogisme:

À travers cette étude, nous avons pu identifier les expressions de subjectivité en utilisant les tournures personnelles à travers les arguments de paralogisme les plus caractéristiques qui ont été formulés dans ce débat de 2012 et notamment les différents arguments ad personam et ad hominem et qui sont utilisés par chaque candidat pour attaquer la personne de son adversaire, et sa compétence.

Les sujets abordés qui sont tellement conflictuels donnent l'occasion aux candidats de s'attaquer de plus en plus au long du débat et d'utiliser toutes les stratégies et surtout les attaques à la personne. Cela nous permet de justifier l'utilisation de quelques arguments fallacieux dans ce débat présidentiel qui est déterminé par sa nature conflictuelle, axiologique, et subjective. Il arrive parfois que l'un des challengers s'emporte et s'attaque de façon violente à l'autre en tenant des propos agressifs à son égard. C'est NS qui a le plus recours à cette stratégie, car il avait un certain penchant à s'emporter assez souvent face à son adversaire.

NS: «vous ne l'avez pas voté, quel père de vertu vous faites»

-«merci de votre arrogance, mais ça ne me gêne pas»

Parfois, cette attaque arrive jusqu'à un certain degré de virulence et de violence verbale par des intimidations et des invectives :

NS: «C'est un mensonge et c'est une calomnie. Vous êtes un petit calomniateur en disant cela».

Pour FH, ces attaques sont souvent reformulées d'une façon moins insultante, il les faisait d'une façon ironique à travers l'argument ad hominem ou de l'incompétence pour répondre aux invectives de son adversaire et son comportement offensif lors du débat.

FH: On est sur le thème du pouvoir d'achat. Avec vous, c'est très simple, ce n'est jamais de **votre** faute. Vous avez toujours un bouc émissaire.

«Vous voulez passer pour une victime, mais je pense que les plus grandes victimes ont été les Français par rapport à **votre** politique».

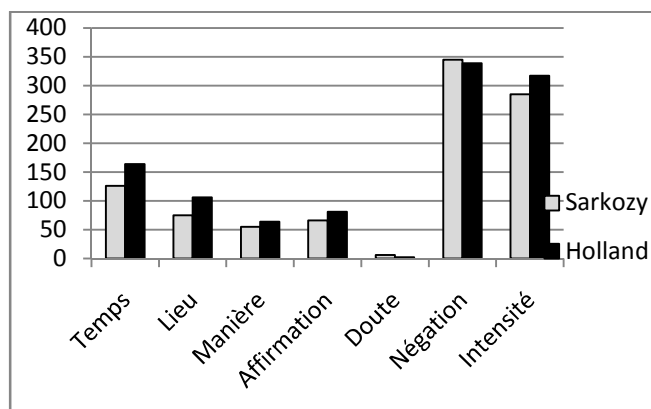
4-3-La subjectivité à travers le pathos:

L'orateur politique a souvent recours à communiquer ses sentiments dans son discours pour servir son image et pour une entreprise de séduction qui sert à remettre sa prestation argumentative plus émotive, plus touchante et par conséquent plus persuasive. Dans un débat comme celui de l'entre-deux-tours, avec son ampleur d'élire un chef suprême de l'état, la mobilisation des sentiments et des passions est inévitable. Le discours dans ces échéances politiques est caractérisé par le recours à la persuasion comme une stratégie argumentative pour gagner l'adhésion de l'électorat. Le débat médiatisé offre cette possibilité de jouer sur le pathos, sur les opinions personnelles, et l'expression des émotions plus que sur la communication des informations.

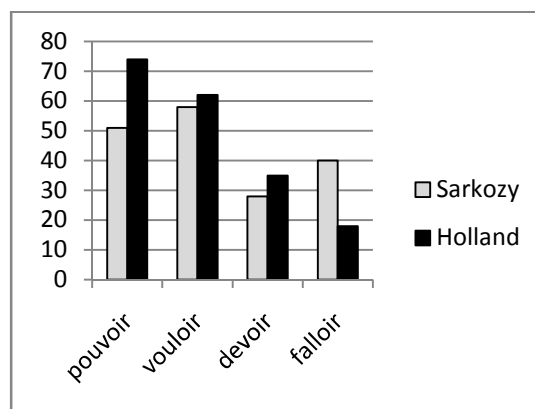
Pour ce faire, les deux candidats utilisent les différents procédés de modalisation à travers des adjectifs, adverbes, expressions, interrogations, exclamations, injections pour pouvoir exprimer leurs sentiments et déclencher l'émotion chez l'auditoire. Ils provoquent par cela les passions, l'affect qui mobilise les sentiments, les pulsions aux désirs, le besoin de sécurité, la colère et le calme, la peur et la confiance, l'amitié et la haine la pitié et l'indignation, la provocation, etc.

Voici quelques modalisateurs utilisés par les deux candidats lors du débat de 2012 :

modalisateurs	FH	NS
de doute	-vous n'étiez pas dans les réunions apparemment . -que peut-être monsieur Sarkozy peut nous livrer. Mais je ne crois pas que ce soit sa responsabilité ici,	- C'est peut-être ce qui fait notre différence, le peuple de France dans son ensemble. Enfin, je pense que ce débat doit être ce moment de démocratie où les Français
de sentiment et de jugement	-Vous dites qu'il n'y a pas eu de violence, heureusement! Et ça tient aussi aux organisations syndicales, à tous ces mouvements -en organisant différemment la protection. Pour les actes de la présidence, il est normal qu'il y ait l'immunité,	- avez condamné-vous ce propos profondément choquant ? - qui doit être engagé profondément , qui n'a pas le droit de dire qu'il ne peut pas, - progressivement , nous nous désengageons, mais en bon ordre parce que j'ai la responsabilité de la parole de la France,(...)
d'intensité	-Qui frappe notamment les plus modestes, les plus travailleurs, ceux qui sont exposés les plus et donc je veux. -Ça sera un effort très long et qui appellera la mobilisation de tous, de tous les acteurs et c'est pourquoi -Pendant trop d'années, les Français ont été opposés, systématiquement, les uns par rapport aux autres, divisés et donc je veux les réunir,	- C'est assez classique ce qu'il a dit. Moi, ce que j'attends du débat, c'est que tous ceux qui nous regardent puissent se faire une idée à la fin du débat. - Le rassemblement, c'est un très beau mot, une très belle idée, mais il faut y mettre des faits. - Moins d'enseignants, mieux payés, mieux formés, ayant 26 heures d'obligation de service au lieu de 18 heures.
Adjectifs péjoratifs et mélioratifs	-Vous n'êtes pas capable de tenir un raisonnement sans être désagréable avec votre interlocuteur Vous êtes très mécontent de vous	- avez condamné-vous ce propos profondément choquant ? - Formidable , elle existe déjà. La banque publique d'industrie, filiale d'Oséo, existe déjà.



Histogramme4: L'emploi des modalisateurs (logiciel Tropes)



Histogramme5: L'emploi des auxiliaires modaux (logiciel Tropes)

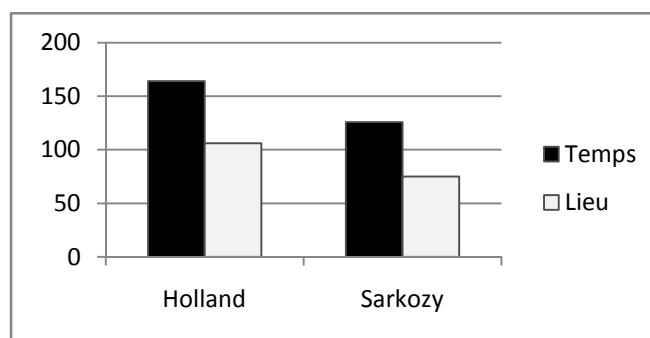
Commentaire:

Nous pouvons constater que, les éléments que l'on peut qualifier de modalisateurs d'intensification du discours ; utilisés par les deux débatteurs dans le débat de 2012 sont des éléments qui traduisent leurs attitudes, leurs jugements, leurs sentiments par rapport aux éléments constitutifs de son discours. Dans les exemples et histogrammes présentés ci-dessus, les modalisateurs, qu'il s'agisse d'adjectifs, d'adverbes, verbes, locutions ou expressions jouent un rôle fondamental dans l'exercice discursif susceptible d'influencer l'auditoire. Un téléspectateur gardera en mémoire beaucoup plus facilement une phrase qui contient des modalisateurs, car en insérant un modalisateur le locuteur donne une autre dimension à son énoncé, un dynamisme et une force qui vont marquer les esprits en rendant l'énoncé beaucoup sentiment que le locuteur souhaite laisser chez l'auditoire. Nous remarquons une légère supériorité chez FH dans l'emploi des modalisateurs qui explique que son discours est beaucoup plus attaché à l'aspect émotionnel et son intention d'influencer les téléspectateurs.

4-4-Les marqueurs contextuels du débat:

L'emploi des déictiques spatio-temporels dans le discours du débat politique renvoie à la situation socio-économique spécifique que l'Europe a vécue en 2012. Le débat tel qu'il est produit, laisse la place à un discours soumis à la doxa libérale et l'efficacité des mesures économiques qui portent sur une vision gestionnaire et comptable de l'exercice présidentiel. Ce travail a examiné dans quelques séquences invoquées les correspondances des discours des deux candidats avec ce contexte socio-économique qui domine les thématiques du débat. Les discours sont caractérisés par l'emploi des déictiques spatio-temporels qui renvoient le discours à sa situation de l'énonciation. Voici quelques déictiques spatio-temporels utilisés par les deux candidats lors du débat de 2012:

déictiques	Hollande	Sarkozy
temporels	-depuis que vous êtes aux responsabilités du pays. .. - Au moment où vous avez été élu. Vous avez vous-même dit qu'il y aurait 5% de la population active - Quand Lionel Jospin a quitté la responsabilité du pays, en 2002, il y avait déjà un prix du pétrole,	- Hier, je me suis adressé à tous les Français, ... un rôle à jouer, - c'est qu'il n'y a jamais eu de violence pendant les 5 ans de mon quinquennat, Je suis depuis bien longtemps le seul Président de La République qui n'ait pas ... de masse Quand Monsieur Axel Kahn, aujourd'hui, cet après-midi, ..
indices spatiaux	-(...)qui est né ici, depuis combien de générations, ou qui habite là, ... - la crise est là, personne ne la conteste, mais le chômage a augmenté plus en France qu'il n'a augmenté en Allemagne où il est de 6, 5% de la population active, ,	C'est-à-dire là où vont tous les étrangers qui n'ont pas encore de papiers. - Que c'est de l'autre côté de la Méditerranée, que l'Algérie c'est musulman, que le Maroc c'est pour l'essentiel de religion et de confession musulmanes.



Histogramme 6: L'emploi de déictiques spatio-temporels lors du débat (Tropes)

Commentaire:

Les déictiques spatiotemporels utilisés dans le débat de 2012 permettent aux candidats de s'exprimer en se référant au contexte de l'énonciation. L'emploi des adverbes du temps et de lieux explique la situation dans laquelle le discours est prononcé et comment il est reconstruit.

Nous pouvons remarquer que le discours de FH est le plus ancré dans la situation politique et socioéconomique qui entoure le débat par rapport à son adversaire (soit 270 occurrences contre 201 occurrences). Son discours se repère beaucoup sur les dates et les lieux pour donner une crédibilité à ses propos et pour s'imposer comme le candidat qui connaît les dossiers et celui qui pourrait donner des solutions aux problèmes dont souffre la société française de l'époque loin du discours politique conceptuel.

Conclusion:

Nous pouvons retenir, à travers cet article, que le discours politique effectif, qui postule la coprésence d'interlocuteurs dans un contexte spatio-temporel déterminé, ne peut que se restituer dans un processus d'énonciation sous forme de traces. On parle surtout de la subjectivité de l'énonciateur comme une capacité à se poser comme un « sujet ». Elle se détermine surtout par le statut linguistique de la personne. Les statistiques qui ont été faites montrent à travers les traces de l'énonciation combien le discours politique ne peut être que l'incarnation du discours interactif qui dévoile la subjectivité des interlocuteurs dans un procès communicatif et langagier. L'étude du débat de 2012 a englobé les activités langagières qui permettent aux interlocuteurs de se situer par rapport à eux-mêmes, au monde, à leurs énoncés et à ceux des autres. Nous pourrions dire que l'analyse des enjeux énonciatifs du dit-débat nous a permis, en premier lieu, de comprendre, à travers les indices de subjectivités, comment chaque candidat, avant le deuxième tour décisif des élections présidentielles, montre son image de soi pour afficher son identité dans le discours et évincer celle de son adversaire. Nous avons mis l'accent sur le « je » énonciateur de l'orateur et la situation d'énonciation où se développent les interactions verbales par rapport à un « vous » d'un co-énonciateur. Nous avons essayé de montrer, à travers cette étude, l'importance des modalisateurs et des déictiques spatiaux temporels dans l'appropriation du discours politique dans la situation qui entoure les énonciateurs et l'auditoire, à savoir la situation économique et politique où se trouve la France en 2012. En utilisant les logiciels lexicométriques tels que (Lexico3, Tropes, Antidote 9), nous avons constaté que ce débat se démarque par un champ lexical qui est axé sur les marqueurs économiques et par la présence subjective des énonciateurs par l'expression des sentiments afin de maintenir et de provoquer l'adhésion des téléspectateurs autour de leurs discours.

Pour terminer, nous pouvons espérer que d'autres recherches devraient permettre d'apporter un plus à l'étude de ce phénomène politique et d'offrir d'autres moyens d'analyse de ce genre de discours.

Notes:

1-Kerbrat-Orecchioni, C. K. (2017). Les débats de l'entre-deux tours des élections présidentielles françaises, constantes et évolutions d'un genre. Paris: éd. Harmattan, p 9.

2-« Sarkozy-Hollande : le compte rendu intégral du débat, thème par thème » (3 mai 2012) : <http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/05/03/>

- 3-Benveniste, E. (1974). Problèmes de linguistique générale, 2. Paris : Gallimard, p 80.
- 4- Benveniste, E. (1974). Problèmes de linguistique générale, 2. Paris : Gallimard, p 259.
- 5-idem, p 81.
- 6-Idem.
- 7-Benveniste, E. (1966), « De la subjectivité du langage » (p p.258/266) in Problèmes de linguistique générale T.1, , p 260.
- 8-Benveniste, E. (1966). Problèmes de linguistique générale, tome 1. Paris : Gallimard, p 259.
- 9-Idem.
- 10-Ces indices sont présentés sous différentes appellations : déictiques (ORECCHIONI 1999), embrayeurs (Jakobson 1963), (MAINGUEAU 1981) ou shifters en anglais.
- 11-Benveniste (Émile), « Les relations de temps dans le verbe français », dans Problèmes de linguistique générale, t. I, Paris, Gallimard, « Tel », 1966a, p 242.
- 12-R. Lafont et F. Gardès-Madray, (1976), Introduction à l'analyse textuelle, Paris, Larousse, p 12.
- 13-Idem.
- 14- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999), L 'Énonciation. De la subjectivité dans le langage. Quatrième Edition. Paris, Armand Colin, p 13.
- 15-Kerbrat-Orecchioni C., L'approche interactionnelle en linguistique », in Colloque « interaction », 1989, p 10.
- 16-idem
- 17-Kleiber,G, « déictiques, embrayeurs, token-reflexives, symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », L'information grammaticale, 1986.
- 18-Kleiber,G, op cit., p 19.
- 19-Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage. Quatrième Edition. Paris: Armand Colin, p 40.
- 20-Idem.
- 21-Kleiber,G, Opcit. p 12.
- 22-Maingueneau, D. (1981). Approche de l'énonciation en linguistique française. Paris : Hachette, p 21.
- 23-Benveniste, E. (1966). Opcit. p p 252-253.
- 24-Idem, p 262.
- 25-Kerbrat-Orecchioni, C.. C. (1999). Opcit.p 52.
- 26-Cité par SafinazBüyükgüzel, Modalité et subjectivité : regard et positionnement du locuteur, » (Synergies Turquie n° 4 - 2011 p 134.
- 27-Charaudeau, P.& Maingueneau, D. (2002). Dictionnaire d'analyse du discours. Paris. Seuil, p 572.
- 28-Roitman, Malin, L'ethos de crédibilité chez les candidats à la présidence : l'exemple du pronom je présidentiel dans le débat Hollande-Sarkozy 2012.in Contributions linguistiques, Stockholm UniversityPress. 2015, p 297.

Bibliographie :

- Benveniste, E. (1974). Problèmes de linguistique générale, 2. Paris : Gallimard.
- Benveniste E.(1966) «Les relations de temps dans les verbes français » pp 23 7/250, in Problèmes' de linguistique générale T. 1,
- Benveniste E.,(1966), «De la subjectivité du langage » (pp 258/266) in Problèmes de linguistique générale T.l.,
- Charaudeau, P.& Maingueneau, D. (2002). Dictionnaire al analyse du discours. Paris. Seuil.
- Maingueneau,D. (1981). Approche de l énonciation en linguistique française. Paris : Hachette.
- R. Lafont et F. Gardès-Madray, (1976), Introduction à l'analyse textuelle, Paris, Larousse.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999), L 'Énonciation. De la subjectivité dans le langage. Quatrième Edition. Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C. 1989, L'approche interactionnelle en linguistique, in Colloque interaction.
- Kleiber , G, 1986 « déictiques, embrayeurs, token-reflexives, symboles indexicaux, etc. .' comment les définir ? », L'information grammaticale.